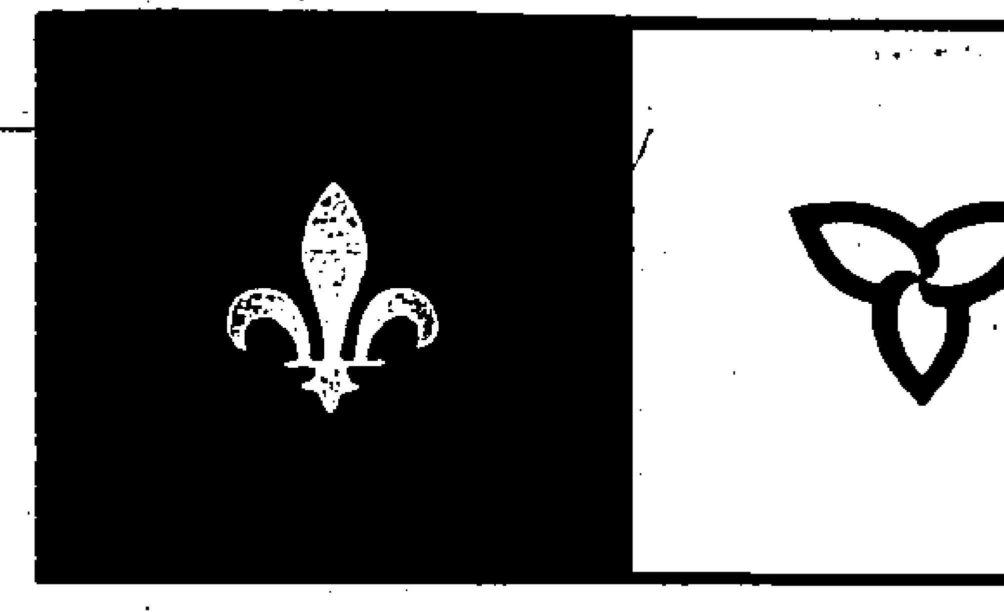
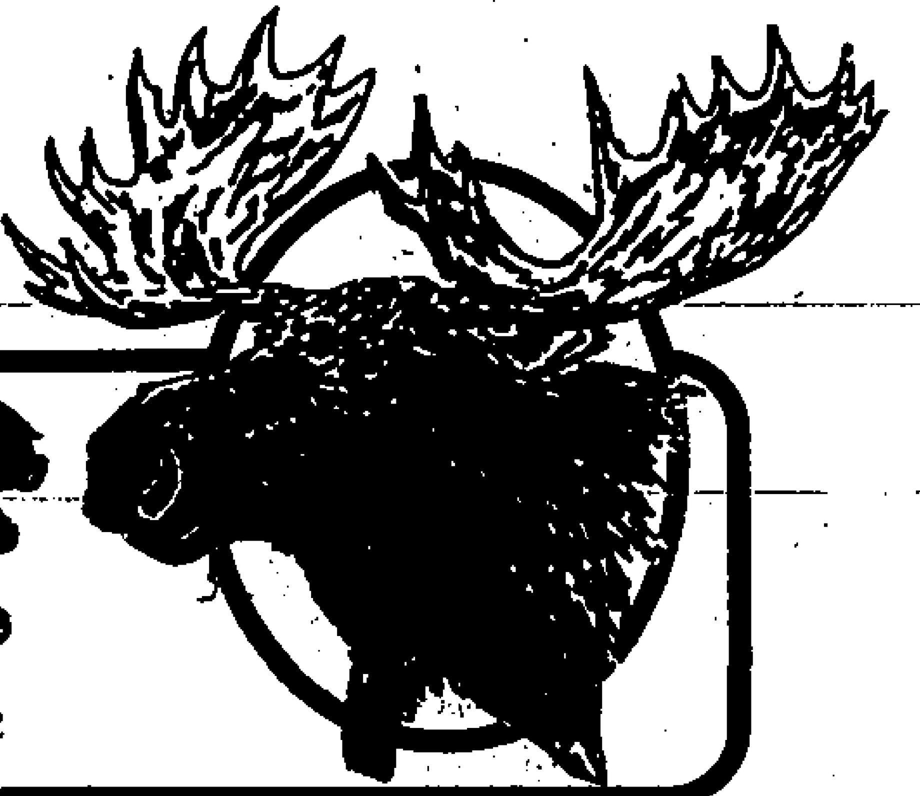


SCOOP: L'ALERTE AU GAZ

VOIR: DERNIÈRE PAGE



l'ORIGNAL DÉCHAÎNÉ

le journal des étudiants et étudiantes de l'Université Laurentienne

volume 9, numéro 3, mercredi 4 octobre 1995

L'Ontario français en fête

Plus de 200 personnes assistent à la cérémonie tenue à l'université de Sudbury

Alain Daoust

L'Ontario français était en fête. En effet, c'est le lundi 25 septembre que s'est déroulé, à l'université de Sudbury, la cérémonie commémorant le 20e anniversaire du drapeau franco-ontarien. Malgré le temps nuageux, plus de 200 personnes, dont plusieurs dignitaires, assistèrent à cette fête.

Le père Jacques Monet, recteur de l'université de Sudbury et organisateur de la fête, ouvrit la cérémonie en remerciant d'abord les nombreux visiteurs d'avoir assisté à cet événement historique. Par la suite, M. Monet exprimait sa fierté en rappelant que c'est à l'université de Sudbury où l'on dévoilait pour la première fois, il y a vingt ans, le drapeau franco-ontarien.

Après le hissement du drapeau original par Michel Dupuis, Gaétan Gervais, professeur d'histoire à l'université Laurentienne, prononça un discours d'une remarquable éloquence sur l'importance symbolique du drapeau pour les Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes. Depuis sa conception, le drapeau représente bien les gains énormes de la communauté franco-ontarienne dans les vingt dernières années dans le domaine de l'éducation (écoles secondaires et collèges de langue française), sur le plan linguistique suite à l'adoption de la loi sur les services en français de1986 et sur le plan culturel. Mais, malgré ces gains énormes, M. Gervais nous a rappelé aussi les nombreux défis que doit affronter la communauté franco-ontarienne dans les années à venir: les problèmes reliés au taux élevé d'analphabétisme, au décrochage scolaire (situation alarmante chez les Franco-Ontariens), à la pleine reconnaissance de nos droits linguistiques et à la gestion scolaire de nos écoles.

Michel Dupuis répète son geste d'il y a vingt ans.

Après le dévoilement d'une plaque commémorative par Yves Tassé, certains dignitaires prononcèrent des discours. Raymond Bonin (député fédéral de Nickel Belt), tout en lisant sont discours et celui du ministre fédéral Michel Dupuis (à ne pas confondre avec l'autre mentionné ci-haut), soulignait que le drapeau était le symbole le plus puissant de la communauté franco-ontarienne, suscitant un énorme sentiment de solidarité. Jacques Michaud, président des communautés françaises et acadiennes du Canada, et André Lalonde, président de l'ACFO, ajoutèrent que la diffusion du drapeau partout en Ontario témoigne bien notre appartenance à cette province démontrant ainsi le développement et la croissance du fait français.

Fait important à noter, deux politiciens brillaient par leur absence: Noble Villeneuve, ministre provincial des affaires francophones, et le maire de Sudbury, Jim Gordon. Villeneuve ne pouvait, soi-disant, assister à la cérémonie, déclarant qu'il était trop occupé à Queen's Park (ce n'est sûrement pas la traduction du discours du trône qui le retenait à Toronto). Il fit tout de même parvenir une lettre, annonçant sa fierté d'être un francophone (au lieu d'un Franco-Ontarien) et que le drapeau symbolisait la difficulté des Franco-Ontariens de vivre en français. Si on se fit à la lecture du discours du trône (lu seulement en anglais), nous aurons certainement plus de difficulté à vivre en français en Ontario. En ce qui à trait à M. Gordon, un autre rendez-vous l'a retenu à la dernière minute. Il a sûrement jugé qu'il n'y avait pas assez de Franco-Ontariens à Sudbury pour se déplacer.

Somme toute, l'organisation de la cérémonie et de la réception était exceptionnelle, exprimant bien notre fierté d'être Franco-Ontarien et entrevoyant le jour où notre drapeau sera déployé sur le mât de notre université française en Ontario.



Gaétan Gervais pendant son discours.

Dès cette fin de semaine, la chasse à l'orignal sera ouverte. Voici les orignaux qui profitent de leur dernière fin de semaine de liberté pour créer un p'tit veau qui sera vite transformé en Orignal déchaîné. L'inchassable est à la recherche de volontaires pour jouer le rôle d'esclaves une couple de jours par deux semaines. Venez et vous verrez!

Luc (moé, c'est le Pepsi, toé, j'm'en crisse) Lalonde, Marko (Hearst: la capitale mondiale du «salad bar») Roy, Alain (j'ai un drapeau franco-ontarien de tatoué sur le derrière) Daoust, Josée (en pyjama dans l'hôtel) Fortin, Brian (est-tu parenté avec Bob) Barker, Manon (j'ai chauffée des trains pendant huit ans en Asie mineure) Rousseau, Brenda (l'être humain a dix doigts) Dubé, Chantal (je me suis ennuyée de mon panache durant mes années à Sherbrooke) LeCoz, Joel (je concocte une petite explosion) Bombo-Konghonzaud, Lise-Anne (y a des films qui font trop de zigzags et qui déraillent) DesRosiers, Julie (nouvelle recrue orignale) Visentin, Lauri (autre nouvelle recrue orignale) Tammi, Perry (où c'que té toé?) Rousselle, Josée (on prend des vacances?!) Bisson, Marc (je suis le «king» du crime organisé dans le Nouvel-Ontario) Huneault, Eric (le cousin de l'autre) Daoust, Alain (yé payé pour manger gratuitement lui) Mvilongo, Donald (el presidente) Pelletier, Marie-Pierre (merci pour ton appel) Giasson, Marc (le Gary Larson de l'Orignal) Larivière, Josée (chyc, chyc) Perreault, André (je dévore facilement un film pour souper) Blanchard, Alphonse et Lionel (on les retrouve partout où il y a du sport. En passant, votre dernier voyage au Colorado nous a coûté ben cher!). Salut aussi à nos amis du Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue.

Opinion orignale

l'Orignal déchaîné

Rédacteur:
Luc Lalonde

Rédacteur adjoint:
Marko Roy

Publiciste:
Josée Fortin

Trésorière:
Brenda Dubé

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans *l'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais

le 18 octobre 1995!

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le 11 octobre

Les orignaux attendent TA collaboration!

[redacted]

Le nouveau désordre international

Joël Bombo-Konghonzaud

À chaque jour qui passe et selon les personnages rencontrés, les sujets de conversation, après les banalités d'usage, prennent une tournure plus sérieuse et aboutissent à la situation de notre monde actuel. En effet, à voir tous ces bouleversements, on se demande ce qui se passe...

Je vois vos méninges changer de couleur! De quoi parle-il? Ou encore, qu'y a-t-il de nouveau? Trêve de plaisanterie, passons aux choses sérieuses.

L'état actuel de notre planète, qui en fait est un village planétaire, ne cesse de se transformer, de s'ajuster, de se détruire et de se reconstruire (pas très souvent...). L'environnement, l'économie mondiale avec sa nouvelle religion, «la mondialisation des échanges et des structures», le social, la place occupée par la technologie dans nos vies, enfin la nature humaine elle-même nous pousse à philosopher quelque peu.

Que dire de la marginalisation au sein du concert des nations et au sein d'une société? Les ressources se faisant de plus en plus rares, seuls les mieux outillés survivront. Quel est le profit idéal du survivant de l'an 2000? Devinez! Remuons-nous les méninges, cherchons à comprendre...

Bienvenue dans le monde des idées. Vous avez trébuché? Rien de plus normal... Le chemin doit être débroussaillé au préalable... Nous entrons dans le domaine des opinions, des points de vue et pourquoi pas des souhaits et des frustrations...

Le monde animal (l'être humain n'étant qu'un mammifère comme un autre) est structuré de telle manière qu'une hiérarchie doit nécessairement émerger. Nous avons ainsi une majorité qui survit et une minorité qui contrôle et récompense ou punit selon les circonstances...

Parlons de la situation politique mondiale ou plus précisément internationale. Les spectacles comme ceux de la Somalie, du Libéria, Haïti, du Rwanda, de la Tchetchenie, l'ex-Yougoslavie etc... Que la liste est longue, mon dieu! La notion de civilisation elle-même s'est vidé de son sens, mais le mot résonne toujours délicieusement à nos oreilles. Que voulez-vous? Les berceuses produisent encore des effets, quelle que soit leur nature. Comme aurait dit Hobbes, «L'homme est un loup pour l'homme». La fin des grands équilibres géopolitiques a libéré des haines ancestrales avec des conséquences que l'on connaît. L'ère de paix et de prospérité promise se fait attendre indéfiniment... Un jour, peut-être...

Quant à la nouvelle religion, elle se nomme technologie et marchés lucratifs n'importe où, n'importe quand, au coût le plus minime possible. Le nombre potentiel d'adeptes est élevé, mais comme il a déjà été dit: «Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus», n'est-ce pas? Que dire des problèmes environnementaux que cela pose? La nouvelle génération s'en préoccupera et trouvera peut-être une partie de la solution, qui sait?

Inévitablement, il y a aussi les coupures budgétaires. C'est le dernier refrain dont les secousses sont rendues sismiques. La nouvelle religion dont le maître mot est la loi du marché, les privatisations, les fusions, la formation de blocs économiques, la révolution technologique nous mènent à un monde où la jungle, comparativement à tout cela, est un lieu ordonné et sûr. Ne soufflons mot de la loi du plus fort. Je crois cependant en une seule chose, penser d'une façon globale, mais agir localement, humainement et efficacement. Apprenons également à conjuguer le verbe tolérer, à tous les modes!!!

Le Coke m'écoeure

Luc Lalonde

Aux cafs, au centre étudiant, aux Tim Horton's, au rez-de-chaussé de l'auditorium Fraser et même aux sciences de l'éducation, son emballage rouge et blanc me devance partout. Il me pique la gorge et m'irrite la peau. Son souvenir me donne encore des frissons néfastes. Je dors moins bien la nuit. Le Coke, vous l'avez bien deviné, m'écoeure!"

Il m'entoure partout sur le campus. Mon seul refuge se trouve à l'édifice de l'éducation physique. Seulement là, mon amour bleu blanc rouge m'attend, froid et délicieux. Comment expliquer qu'un seul endroit sur le campus offre cette boisson au goût supérieur? Est-ce parce que les athlètes et les gens dits «plus actifs» font de l'activité physique à chaque jour et sont donc plus méritants? Serai-ce parce que le Coke retient un certain monopole à l'université? Est-ce une question de discrimination linguistique? Les Anglais de la Laurentienne veulent-ils assimiler les Franco-Ontariens ou encore les «Pepsi»? Les annonces publicitaires à la S.R.C. pendant les joutes de hockey des Canadiens les ont-ils énervés un tout petit peu? Ils ont donc voulu nous nuire en nous limitant l'accès au seul mélange liquide qui nous donne un gain d'énergie pure. Une source ayant le pouvoir d'augmenter d'un seul coup le niveau de nos réclamations envers une université franco-ontarienne.

Pour des milliers d'étudiants (chialeurs compris!) c'est le Pepsi qu'on préfère. Avis au recteur et à M. Bertoli, directeur des services (s'occupant aussi des distributrices sur campus), le Pepsi, il nous en faut! Remettez tous les pots-de-vin que Coke limité vous a donné et permettez un marché concurrentiel de boissons gazeuses à la Laurentienne. Messieurs, faites en sorte que la «nouvelle génération» puisse jouir pleinement de «l'expérience Laurentienne». En attendant avec impatience le jour où on aura le choix,... le Coke m'écoeure toujours!

Le journal aimerait s'excuser à Mélanie Leblanc pour le <<blanchissage>> de sa photo dans le <<Qu'ossé-tu penses?>> du dernier numéro.

Le service d'accompagnement pour l'année 1995-96 verra bientôt le jour. On lance un appel à tous les intéressés de bien vouloir communiquer avec Shawn Fowler au 675-4898. Les équipes de bénévoles, formées d'une femme et d'un homme, patrouillont notre campus afin d'offrir à tous les membres de la communauté universitaire un milieu sécuritaire dans lequel nous pouvons tous tirer profit de l'expérience Laurentienne.

SOMMAIRE

Que faire?

Donald Pelletier

L'Association des étudiantes et des étudiants francophones est un organisme qui a été créé en 1974 avec le mandat de représenter les étudiants francophones, soit de façon académique ou administrative. En plus de tout cela, elle est responsable d'organiser des activités culturelles ou d'intérêt pour ses membres, soit pour les divertir, soit pour les informer.

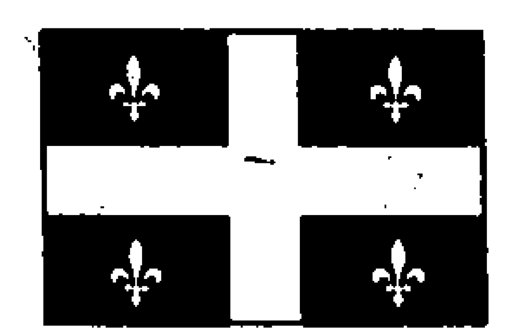
Le 22 septembre 1995, l'AEF avait son concert de Brasse-Camarade avec Pleins feux en première partie. Cet événement avait été annoncé depuis le début du mois d'août. Environ 1500 envois ont été faits aux nouveaux étudiants de l'université. Des affiches ont été placées dans toutes les résidences, dans tous les édifices du campus, au Collège Boréal et au Collège Cambrian. La station de radio CBON a annoncé le concert pendant la dernière semaine. Aurions-nous pu faire plus de publicité? Je ne le crois pas.

La raison pour laquelle j'écris cet article est la suivante: le 22 septembre, la soirée du concert, seulement une dizaine de membres de l'AEF se sont présentés au concert. Les autres, 70 environ, étaient des étudiants du secondaire et même du primaire qui étaient accompagnés de leurs parents.

L'AEF organise des activités comme celle-ci pour ses membres, mais il semble que les étudiants du secondaire et du primaire sont ceux qui apprécient le plus nos activités.

Que faire? Si vous avez des idées, n'hésitez pas à les faire parvenir au bureau ou même d'écrire vos idées dans *l'Orignal déchaîné*, un autre service qui est là pour vous.

Opinion orignale



Référendum 95



Pourquoi le Québec se séparerait-il?

Éric Daoust

Bonjour, chers lecteurs!

Dans la chronique conjointe sur le référendum avec le journal *l'Orignal Déchaîné* de l'Université Laurentienne et *le Collectif* de l'Université de Sherbrooke, c'est à mon tour de vous présenter la vision des Québécois et Québécoises. Je commencerai donc par vous donner les raisons pour lesquelles le peuple québécois, par le biais de son gouvernement, invoque la souveraineté du Québec.

Tout d'abord, il est clair que ce débat de branle-bas est intimement relié à la constitution même du Canada. Vous le savez, tout le monde évolue, tout le monde change, tout le monde veut vivre mieux. Pour ce faire, les gens doivent parfois prendre les grands moyens pour y arriver. Et c'est principalement ce que le gouvernement québécois tente de faire en essayant de nous convaincre que leur option est la meilleure. Tous se demandent donc pourquoi changer. J'y arrive, et c'est d'ailleurs ce qui me permettra de vous expliquer le fond de la question.

D'hier à aujourd'hui

Vous n'êtes pas sans savoir que le Canada a d'abord été «créé» par deux provinces, le Bas-Canada et le Haut-Canada. Se sont ensuite jointes d'autres provinces qu'il est évidemment inutile de nommer ici pour les fins de cet article. Donc, nous sommes en présence de deux peuples différents tant par leur culture, par leur langue que par leur origine. D'un côté, il y a les méchants et nombreux Anglais qui veulent assimiler le petit groupe de Français. On veut les subordonner, leur imposer l'anglais, les lois anglaises bref, on veut qu'ils deviennent Anglais. Ne s'en laissant pas imposer de la sorte, les petits Français tirent relativement bien leur épingle du jeu en évitant l'assimilation. Tout cela ne se fait pas sans colère ni effusion de sang, bien entendu. Bien des gens y ont laissé leur peau. Puis, un jour, le Québec devient plus fort au sein de la fédération canadienne et réussit à s'affirmer politiquement, économiquement et socialement.

Le peuple québécois est également bafoué par le reste du Canada. On ne veut pas reconnaître qu'il est une *société distincte*. On va même jusqu'à rapatrier la Constitution sans l'accord du Québec. Ironiquement, nous pourrions nous demander si nous faisons réellement partie du Canada. Mais là n'est pas le débat. Les Québécois et Québécoises en ont marre de se faire dicter par Ottawa. Ils détestent passer pour des soumis qui ne sont pas capables de se distinguer. Ils veulent qu'on leur donne la liberté politique de gérer leurs impôts, de décider de leurs lois, de faire du Québec une nouvelle société capable de s'administrer seule, de devenir souveraine. Certains diront: «Oui, mais les autres provinces ne revendiquent pas ce statut-là, ELLES?» Vous avez raison. Elles n'en veulent tout simplement pas. On sent qu'elles aiment se faire dicter les choses par un fédéral avare de compétences. Et c'est principalement cela qui fait défaut au Québec, un fédéral trop assoiffé. Vous savez tous que deux entêtés ne sont pas faits pour aller ensemble. C'est la même chose en politique. Le Québec réclame et Ottawa ne veut rien céder. Il veut s'occuper de tout, comme Québec... Voilà une autre raison pour laquelle les Québécois et Québécoises désirent changer leur statut politique.

Je pense que le décor relativement simple de compréhension se dessine bien devant vous. Si ce n'est pas le cas, repensez-y un peu. C'est comme si votre mère ne voulait pas vous laisser décider seul, qu'elle refusait de vous considérer apte à vous assumer. Évidemment, on ne peut pas appliquer unilatéralement mon exemple à celui des Québécois et Québécoises, mais il n'en demeure pas moins que la question persiste. S'il fallait qu'une province quitte le sein fédératif chaque fois qu'elle n'est pas pleinement satisfaite, il n'y aurait plus de Canada! Toutefois, il en est tout autrement pour le Québec. Depuis des lunes que nous revendiquons un statut spécial. À défaut de compréhension, il faudra se séparer, non pas sans conséquences, mais par obligation.

Et puis après?

Il est évident que la souveraineté souhaitée entraîne de nombreux débats, comme celui-ci. Il importe grandement de se pencher sur les problèmes si on veut les régler. Le gouvernement du Québec pense que la meilleure solution est de proposer la souveraineté au peuple et, par la suite, advenant une acceptation majoritaire, une association politico-économique avec le Canada. Comme tout le monde le sait, MM. Parizeau, Dumont et Bouchard proposent une monnaie commune tout comme le passeport et la double-citoyenneté. Cela fonctionnera-t-il? Seul l'avenir le dira. En Europe, de multiples États souverains partagent un même territoire commercial, une libre circulation des produits et de la main-d'oeuvre, mais non la monnaie. Enfin, croisons-nous les doigts. Peut-être en sera-t-il autrement dans quelques années, après que le pays du Québec se soit prouvé sur les marchés internationaux. Assisterons-nous à l'apparition de la *piasse* québécoise? Qui sait...

En conclusion, certains Québécois et Québécoises voient la clé de leur avenir dans un Québec souverain, d'autres au sein du régime fédératif renouvelé. Quoi qu'il en soit, c'est l'avenir du Canada qui est en jeu. Reste à espérer que le meilleur surviendra pour tous. Toutefois, sommes-nous prêts à accepter les autres provinces du Canada comme partenaire économique et politique? Sont-elles prêtes à consentir à de nouvelles façons de faire? Quoi qu'il advienne, les choses changeront-elles réellement économiquement? Au point de vue administratif et politique, certainement que oui. Pensez-y et à la prochaine!

Le Collège Boréal: du neuf dans du vieux

Manon S Rousseau

Le Collège Boréal ouvrait officiellement ses portes le mercredi 6 septembre. On a célébré cet événement tant attendu au Grand Théâtre ainsi que dans les six autres municipalités du réseau soit Hearst, Kapuskassing, New Liskeard, Elliot Lake, Timmins et Sturgeon Falls.

Cette soirée se voulait un hommage à tous ceux qui ont participé à l'obtention du Collège du Nord. Parmi les invités, on a pu remarquer plusieurs dignitaires tel que Raymond Bonin, Shelley Martel, Noble Villeneuve, le ministre de l'Agriculture délégué aux affaires francophones et le ministre du Patrimoine. Celui-ci a profité de l'occasion pour annoncer une subvention d'un million de dollars pour la construction d'une salle de spectacle pour les représentations du Théâtre du Nouvel-Ontario. On a aussi invité l'historien Gaétan Gervais à nous parler du vingtième anniversaire du drapeau franco-ontarien.

Plusieurs artistes étaient présents pour ponctuer la soirée, dont Serge Monette du groupe Cormoran, la chorale du centenaire, Yves Doyon de ...en bref, Marcel Aymar, anciennement du groupe CANO, Robert Paquette et Paul Demers. Le Collège Boréal a aussi organisé la «tournée Boréal» du 7 au 16 septembre dans chacune des communautés. Cette tournée regroupait plusieurs artistes des différentes communautés.

Cela fait maintenant un mois que les apprenants sont au Collège Boréal. Je suis donc allée au campus pour leur demander comment ils perçoivent leur campus, leurs cours et leurs profs.

J'ai eu le plaisir de discuter avec des apprenants en Interprétation du langage des signes et en Loi et sécurité. La plupart des apprenants se révèlent satisfaits de leur nouveau collège. Bien qu'ils admettent avoir eu certains problèmes au début des cours, ils se sont adaptés et les choses se déroulent bien à présent. Quelques-uns auraient préféré attendre l'ouverture du nouvel établissement, cependant ceci était impossible puisque le gouvernement avait mandaté le Collège Boréal d'ouvrir ses portes dès l'année scolaire 95-96.

Le campus situé sur la Notre-Dame, anciennement le Collège Sacré-Coeur, s'est doté de portatives pour subvenir aux besoins de la population estudiantine. Celles-ci sont neuves, spacieuses et on y est très à l'aise. De plus, parmi les nouveautés, on retrouve des systèmes d'ordinateurs à la fine pointe de la technologie. Les apprenants ont accès à la fois aux systèmes Macintosh et IBM. Le campus possède aussi sa propre bibliothèque, qui, quoique limitée, répond assez bien aux besoins des apprenants. Finalement, le campus possède une coopérative, où les apprenants peuvent se procurer des vêtements et casquettes du Collège Boréal, des livres, des cahiers et autres fournitures nécessaires aux études. Cette coopérative donne la chance aux apprenants de voir de leur propre chef les méthodes de gérance et d'acquérir de l'expérience dans le milieu entrepreneurial.

Cependant, il existe aussi quelques problèmes au Collège Boréal qui sont surtout liés à l'aménagement physique de l'édifice. Les apprenants déplorent le manque d'endroits pour socialiser. En dehors des cours, le seul endroit où ils peuvent se rencontrer est le gymnase converti en cafétéria. Plusieurs d'entre eux remarquent qu'ils ne connaissent que les apprenants qui sont dans leurs cours. Cependant, l'association des apprenants tente de remédier à cette situation. Elle a installé deux tables de billards et des jeux vidéo dans la cafétéria afin d'attirer les apprenants et leur permettre de se connaître. Christian Hallé, en charge de la radio étudiante, cherche déjà de l'équipement qui lui permettrait de diffuser à l'intérieur du collège. L'association négocie aussi afin de pouvoir offrir un pub à chaque jeudi, à la salle du club Allouette.

Un autre problème, c'est qu'il n'y a pas de gymnase ou de salle d'haltérophilie. Les apprenants qui ont besoin d'un gymnase pour leur cours, par exemple Loi et sécurité, sont donc obligés de se rendre au campus Barrydowne du Collège Cambrian.

Finalement, il y a un manque d'interaction entre les apprenants des classes supérieures et ceux des classes de première année. Les classes de deuxième et de troisième année ont lieu le matin de 8h30 à 12h30 tandis que les classes de première année ont lieu l'après-midi. Ceci est essentiellement dû au manque d'espace dans le campus qui ne peut accomoder la totalité des apprenants.

J'ai aussi eu l'occasion de rencontrer des apprenants du campus de Kapuskassing. Ceux-ci ont également dû affronter quelques problèmes, mais surtout d'ordre technologique. Il y a eu quelques difficultés à s'adapter au système de télécommunications, notamment l'éducation à distance. Malgré ces difficultés, les apprenants sont très heureux de ne pas avoir eu à sortir de leur communauté pour étudier. Ceci leur a permi d'épargner de l'argent et de garder leur emploi.

Somme toute, les apprenants de toutes les communautés se disent heureux d'enfin avoir leur propre collège où ils peuvent vivre et apprendre en français.

Nouvelle orientation

Direction-Jeunesse

Des jeunes adultes venus des quatre coins de la province se sont rencontrés la fin de semaine du 22 au 24 septembre, pour donner une nouvelle direction à l'organisme qui les représente, **Direction-Jeunesse.** Depuis un an, **D-J** est en planification stratégique, un processus qui a permi aux membres de repenser le mandat et l'orientation de l'organisme. Les délégués à la 25[e] Assemblée générale annuelle ont planifié la prochaine phase de la consultation, un processus qui entraînera la création d'un nouvel organisme pour les 19-30 ans d'ici un an.

Dans les quatre prochains mois, près de 1000 jeunes adultes seront consultés afin de vérifier l'orientation approuvée par les délégués à l'AGA. Selon la nouvelle présidente élue par l'Assemblée, Micheline Gleixner, 23 ans de Toronto, la consultation amènera Direction-Jeunesse vers l'an 2000. «Quand on a fondé D-J il y a 25 ans, les besoins des jeunes étaient différents. Les jeunes adultes veulent qu'on leur offre des services précis qui répondent à leurs besoins. La consultation permettra de créer un nouvel organisme qui peut être utile dans leur vie quotidienne.»

Les délégués ont également voté de changer les critères d'adhésion des membres pour inclure seulement les jeunes âgés de 19 à 30 ans. Les élèves d'âge secondaire seront représentés par leur propre organisme, la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO). «C'est le début d'un partenariat concret avec la FESFO étant donné le changement de clientèle de D-J», explique Gleixner.

Finalement, les délégués ont assisté au dévoilement d'un dépliant sur le projet de l'Université franco-ontarienne (UFO). Les co-présidentes de l'Alliance pour l'université franco-ontarienne, Marie-Andrée Laforest (D-J) et Michelle Davey (FESFO), ont dévoilé le dépliant intitulé UFO: la solution et qui explique la prise de position de la communauté franco-ontarienne face au projet.

Renseignements: Luc Comeau (613) 747-0555 ou Peter Hominuk (905) 732-4050.



Direction-Jeunesse: Conseil d'administration 95-96

De la gauche à la droite.
La rangée du haut: Fréderic St-Onge, Josée Fortin, Nancy Pelletier, Paul Ward, Marc Bishop.
La rangée du bas: Manon Rousseau, Jean Merizzi, Marie-Josée Lafond, Joël Ducharme.
Devant: Micheline Gleixner (Présidente)

L'AGA de D.J.: une fin de semaine bien remplie

Brenda Dubé

C'est la fin de semaine passée, à Toronto, que s'est déroulée l'AGA de Direction-Jeunesse. Au cours de cette fin de semaine, les délégués qui ont participé à la réunion annuelle avaient pour mission de faire revivre Direction-Jeunesse. Oui, de restructurer l'organisme à l'image des jeunes Franco-Ontariens d'aujourd'hui. Mais pour cela, D-J a besoin de votre contribution. Présentement, Direction-Jeunesse représente 104 000 jeunes Franco-Ontariens. Bizarre que nous étions seulement 75 à décider du sort de cet organisme. Alors, pour vous incitez à participer à la prochaine réunion de Direction-Jeunesse, je vais vous donner un bref aperçu du déroulement de cette fin de semaine.

-13h00, vendredi le 22 septembre: départ. Le voyage Sudbury-Toronto s'est bien déroulé, aucune péripétie. Les douze passagers sont confortablement assis dans un autobus qui peut facilement accomoder une cinquantaine de personnes. Pour les divertir, deux films à l'affiche: SPEED et NAKED GUN 2 1/2.

- 16h30, un court arrêt au McDonald de Barrie: deux passagères sont presque oubliées!

- 17h30, arrivée à Toronto. Les délégués de Sudbury s'inscrivent à l'hôtel Travel Lodge. Ils occupent la prochaine demi-heure à sauter sur les lits et explorer tous les coins de leur chambre.

-19h00, première rencontre avec les autres délégués et le CA de D-J.

On explique ce qu'est une AGA ainsi que notre rôle au cours de cette fin de semaine. La réunion terminée, on se rencontre à la salle de bal de l'hôtel où deux groupes de musiciens réussissent à faire danser ceux qui ont le plus souvent fréquenté le bar payant! La soirée se termine en douceur dans les chambres de chacun.

-6h30, samedi matin: LEVER!!!



-8h30, déjeûner au Collège Glendon;

--9h30, les ateliers débutent. Les délégués sont divisés en quatre groupes. Au cours de la matinée, chaque groupe a la chance de décorer son propre T-Shirt, d'assister à une mini-pièce de théâtre suivie d'un quiz et de se faire filmer par Panorama et Radio-Canada.

-12h00, dîner toujours au Collège Glendon. Par la suite, chacun retourne dans son groupe, les ateliers recommencent. Cette fois, il s'agit de discussions animées qui font filer les heures jusqu'au souper. C'est au cours de ces cinq heures que le sort de Direction-Jeunesse se décide. La soirée se termine au pub du Collège Glendon avec le groupe Cormoran et encore une fois, le bar payant!!!

-6h30, dimanche matin: LEVER. Les délégués sont prêts à démissionner, mais il faut donner un dernier coup de coeur. Après s'être régalés de pain doré froid, de saucisses et de bacon non cuits, les délégués votent l'adoption des propositions ainsi que le nouveau CA. Mission accomplie!

Le départ de Toronto se fait vers 13h30 et le retour se passe dans le plus grand silence, puisque la plupart en profite pour reprendre les heures de sommeil perdues!

Alors, si jamais ça t'intéresse de rencontrer plein de jeunes de partout en Ontario, de passer deux nuits blanches à appaiser ta soif et de t'amuser tout en te rendant utile pour ta communauté franco-ontarienne, participe à la prochaine AGA de Direction-Jeunesse!



Éric Gravel et Annie Desrochers, de l'émission **eXpression**, étaient sur les lieux.

Relevons nos manches!

Josée Fortin

Je partais pour l'assemblée générale annuelle (AGA) de **Direction-Jeunesse** à Toronto en tant que simple déléguée de *l'Orignal déchaîné*, mais voici que j'en reviens en tant que représentante du secteur travail-emploi pour le nord! Que s'est-il passé?

En fait, la raison de ma présence nouvelle au conseil administratif de **D-J** est très simple. Avec tous les changements structurels et organisationnels proposés et discutés lors de cette dernière AGA, je voulais m'assurer personnellement que ceux-ci se fassent et que la transition historique de **Direction-Jeunesse** ait bel et bien lieu!

Plus concrètement, cette «transition historique» signifie que **D-J** cessera d'ouvrir une cinquantaine de dossiers par année sans nécessairement pouvoir les refermer faute de temps et de ressources; **D-J** cessera de représenter 104 000 jeunes Franco-Ontariens de 15 à 30 ans qui, pour la plupart, ne savent même pas que l'organisme existe et ne s'en soucient que très peu; **D-J** cessera d'être entièrement financé par des subventions gouvernementales sur lesquelles on peut de moins en moins compter.

En d'autres termes, les principales propositions retenues par l'assemblée générale sont l'ouverture et la fermeture de six ou sept dossiers par année, la construction d'une clientèle de jeunes âgés entre 19 et 30 ans qui s'impliquent activement, que l'on peut rejoindre et qui paient une cotisation, d'où la troisième proposition concernant un éventuel autofinancement. Comme leur

SUITE À LA PAGE 9

Peu de gens pour Brasse-Camarade et Plein feux

Luc Lalonde
et Alain Daoust

Les groupes musicaux Plein feux et Brasse-Camarade se trouvaient présents à l'Université Laurentienne le vendredi 22 septembre. Le concert, organisé par l'Association des étudiantes et étudiants francophones, a réussi à attirer 80 personnes, la majorité provennant du secondaire. Ces jeunes, dont 65% étaient des filles, nous visitaient de plusieurs écoles secondaires de la région. L'Orignal a appris que le mot s'est très vite répandu de bouche à oreille.

Le groupe dynamique Plein feux a ouvert le spectacle parmi les éclats de la foule. Ce groupe de jeunes hommes de Sudbury se compose de deux anglophones et de deux franco-phones. Les membres du groupe: Martin St-Onge à la guitare électrique, Joe Fiorino (nouveau batteur), François Labelle, «le coeur du groupe», chanteur, à la guitare et au clavier; et Chris «Pepper» Peplinski, (basse).

Cette formation de deux ans dit avoir puisé leur influence parmi les groupes Led Zepellin, Pink Floyd et les Beastie Boys. Ces deux reporteurs croient en toute honnêteté, que le style du groupe BonJovi leur convient davantage. Attention, les gars sont du style flyé allant jusqu'à nous avouer (...nous montrer) qu'ils portent des «boxers». La formation sera en studio au mois de novembre pour enregistrer deux chansons qu'ils veulent diffuser à la radio. Advenant une bonne réception, ils retourneront en studio pour y sortir un microsillon.

Le groupe admet aussi qu'ils sont presque toujours nerveux juste avant un «show». Leur pire épisode de «trac» fut lors de la Brunante en 1994. La formation et l'évolution du groupe à été grandement aidée par l'appui du musicien-interprète Chuck Labelle, le père qui est très fier de son fils François. En raccourci, Plein feux, c'est un groupe qui projette beaucoup de bruit, beaucoup d'énergie, qui est «tight» musicalement et qui possède un énorme potentiel. Les gars sont des «showmans» sur scène et non des poteaux portant des instruments de musique.

Encore une fois, les membres de l'AEF brillaient par leur absence à une activité qui leur a coûté quelques mille tomates. BRAVO!





Photo ci-dessus: Plein Feux en spectacle (Martin, François et Chris).
Photo de gauche: Martin St-Onge, Joe Fiorino, François Labelle, Chris Peplinski.

Trop de B.-C.?

Luc Lalonde et
Alain Daoust

Brasse-Camarade se compose présentement de Pierre Lamoureux, François Lamoureux et Martin Gadoury. Je dis présentement car il semble qu'à chaque fois qu'on les voit, un nouveau batteur les accompagnent. François nous décrit, «Les batteurs en bonne santé physique et mentale sont difficiles à trouver.» Bonne chance Martin!

Au cour de leur carrière, les membres de Brasse-Camarade ont su donner plus de 260 spectacles. *L'Orignal* a pu entendre à travers les cornes de son panache que cet été, les gars étaient dans le studio. Pierre a admis que le temps fut passé dans l'avant production de cinq à six «tunes». De plus, le vidéo «Aline» fut refait. Ils ont voulu sensibiliser les gens envers ceux qui ont des problèmes reliés à l'alcool, aux drogues, etc.. Pssit! Le Scoop. Attendez-vous à voir des nouveaux vidéos d'ici Noël.



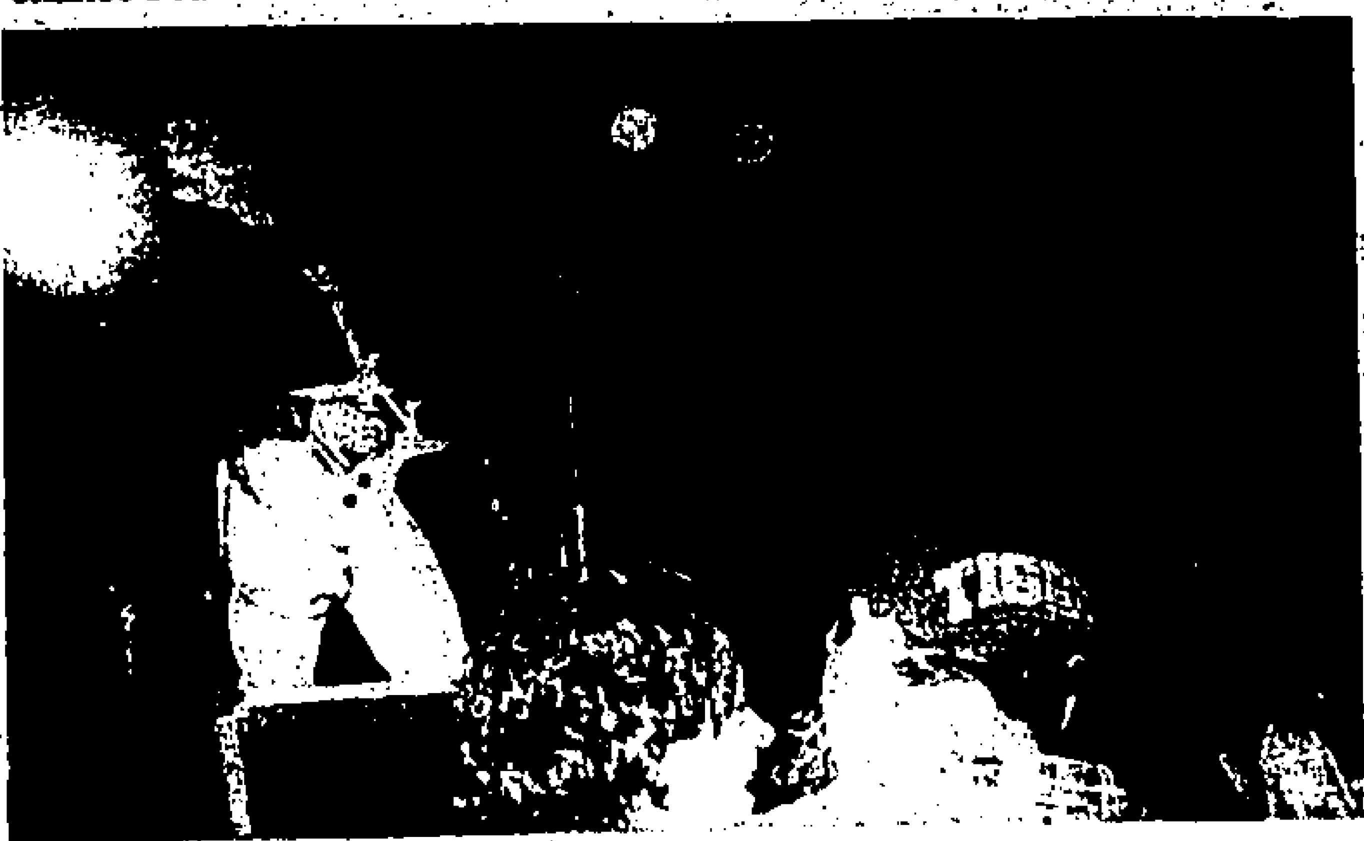
Pierre Lamoureux, François Lamoureux, Martin Gadoury.

L'Orignal déchaîné, toujours un peu «flyé», leur a demandé «Que mangez-vous avant un spectacle?» François préfère manger une pizza ou un «moose burger» (quel horreur!) deux heures avant le spectacle. Pendant l'entracte, François aime déguster des M&M's aux arachides. Pierre, pour sa part, préfère bouffer des pâtes alimentaires quatre heures avant un spectacle.

Les membres de Brasse-Camarade demeurent à Montréal depuis quelques années. Comme la plupart des artistes Franco-Ontariens, ils doivent se rendre à Montréal à cause de l'industrie et du marché. Ils ont reçu une bonne réception à Musique Plus et dans les stations radiophoniques québécoises. Entre autre, les chansons «Sans Ailes» et «Aline» se hissèrent au numéro un du palmarès dans plus de treize stations de radio. Le groupe envisage aussi un nouvel album pour le printemps prochain. Ceux qui étaient présent au concert ont eu l'occasion d'écouter quelques-unes de leurs nouvelles chansons.

Les membres du groupe nous disent que leur style de musique a évolué et a changé au fil des ans. Ce soir là, comme d'habitude, Brasse-Camarade nous donnait un excellent spectacle démontrant bien cette progression musicale. Ils sont d'excellent musiciens, digne d'un véritable «Power trio». De plus, la qualité de son était exceptionnelle, grâce à la fine oreille de Chuck Labelle.

Mais, malgré la qualité de la musique et des artistes, une bonne part de la population estudiantine ne s'est pas présentée. D'autant plus que les gens du secondaire y étaient pour voir Plein feux et pas nécéssairement Brasse-Camarade. Ce dernier groupe se produisait pour la cinquième fois en six mois à Sudbury. Alors, la question qui se pose est la suivante. «Le marché Sudburois serait-il saturé par Brasse-Camarade?» À vous d'y réfléchir!



Brasse-Camarade: François et Pierre.

CINÉFEST 1995: quel festival!

Le Confestional

Le festival de films Cinéfest est devenu un événement annuel très attendu à Sudbury.

Chantal Le Coz

En effet, ce festival a acquis une réputation prestigieuse depuis ses débuts.

Au Cinéfest, on sait dénicher et présenter des trésors filmiques provenant tant de notre pays que de l'étranger. Il y a sept ans, le festival ne durait que le temps d'une chanson, soit une fin de semaine. Aujourd'hui, le choix de visionner films, documentaires et courts métrages se fait parmi la centaine. La projection de tous ces films s'échelonne maintenant sur six jours. Le festival attire grand nombre de cinéphiles des quatre coins de la province, mais il reste très fréquenté par les gens de la région.

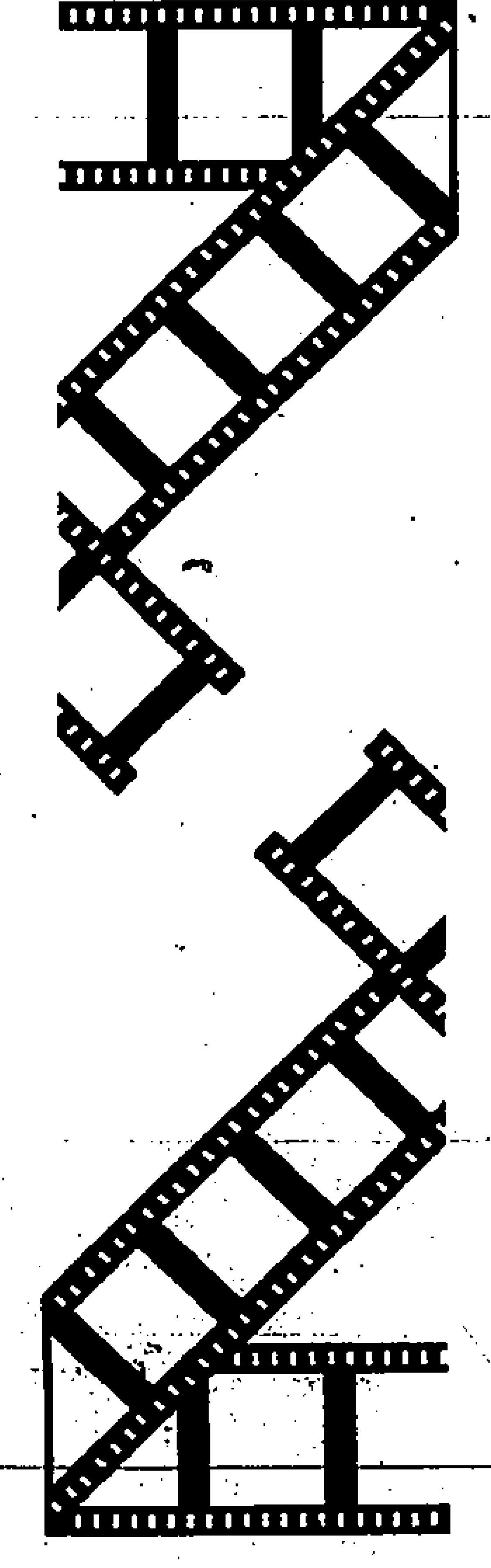
Le Confessional

Les gens sont-ils entrés dans la salle de cinéma avec un brin de scepticisme? À savoir comment un metteur en scène, tel que Robert Lepage, peut réussir dans le monde cinématographique du premier coup? En toute honnêteté, moi je l'étais. Or, je crois que Robert Lepage a su faire preuve de génie. L'histoire est bonne et cohérente, les prises de vue et les effets spéciaux sont ingénieux. Le tout, assaisonné à la sauce «hitchcockienne».

Au Cinéfest, *Le Confessional* tournait pour sa deuxième fois seulement en Amérique du Nord. Après sa parution au festival de Toronto, il a remporté le prix du meilleur film canadien à Sudbury. Si vous êtes un passionné des films de Hitchcock, vous serez sûrs d'aimer *Le Confessional*. C'est un film tourné avec beaucoup d'intelligence, de talent et on y reconnaît dès le début, la signature du grand metteur en scène. Soit dit en passant, comme Hitchcock paraît dans tous ses films, Lepage aussi s'y retrouve. Je vous lance le défi de le repérer. Pour ma part, son image m'a complètement échappée. Dommage; faudra-t-il que je me retape ce film?

Pour en finir avec ma critique

Tel que mentionné ci-haut, je suis toujours fière de vanter le Cinéfest. Toutefois, il m'est impossible de fermer les yeux devant toute grossièreté. Je m'explique. Je trouve cela aberrant que tous les synopsis écrits en français aient été bousillés. C'est évident que ces textes n'ont pas été relus. Dans une région où se trouve une si forte population francophone, cela n'est tout simplement pas acceptable! À mon avis, c'est encore une preuve que la clientèle francophone a été réduite au second rang!



Farinelli et L'Enfant d'eau

Marc Huneault

Cette année encore, ce fut un succès pour notre festival de films, le Cinéfest. J'ai eu la chance de voir deux films, Farinelli, de Gérard Corbiau et L'enfant d'eau, de Robert Ménard.

Farinelli

L'expression «Sex, drugs and Rock & Roll» est souvent utilisée pour décrire le monde de la musique rock. Le monde de la renaissance dépeint par ce film rapelle cet adage qui semble aller de soi avec l'industrie de la musique. C'est l'histoire de Carlos Brosky, chanteur qui a réellement existé à l'époque de la renaissance. Sa voix de castrato (ouch!) lui permet de chanter de façon quasi angélique. Son chant émeut parfois jusqu'aux larmes et jusqu'à l'évanouissement de certaines demoiselles. Sa célébrité est énorme et il y a toujours des femmes, du vin et de l'opium. Cependant, Carlos alias Farinelli a un grand regret dans sa vie. Son sort de castrato l'empêche d'avoir une famille à lui. Cette douleur sera décuplée lorsqu'il découvre le responsable de son sort.

Farinelli est tourné avec des décors riches et des costumes majestueux. L'histoire est intéressante. Ceux qui aiment les films d'époque seront servis!

L'Enfant d'eau

Dans l'histoire du Cinéfest, ce film est un des plus tristes et des plus émouvants que j'ai vus. C'est l'histoire d'Émile, qui est dans la vingtaine, mais qui a l'âge mental d'un garçon de cinq ans. Avant de partir en voyage, Émile se fait chicaner par son père, en partie à cause d'une de ses bévues innocentes, en partie à cause de la charge qu'il impose involontairement à ses parents. L'avion dans lequel il se trouve s'écrase dans la mer. Il fait naufrage avec une fille de douze ans. Ne comprenant pas la condition d'Émile, elle le prend pour un fou. Elle le craint, ensuite elle l'appelle «idiot». Mais Émile la séduit (et nous aussi) par sa simplicité. Bientôt, la petite fille nommée Cendrine tombe amoureuse de lui, mais Émile comprend mal ces sentiments nouveaux. L'amitié ainsi poussée ne peut que mener à une fin tragique. Cependant, les liens entre Émile et son père seront renoués.

Bref, un film qui a trait à des sentiments hors de nous comme une vache qui allaite.

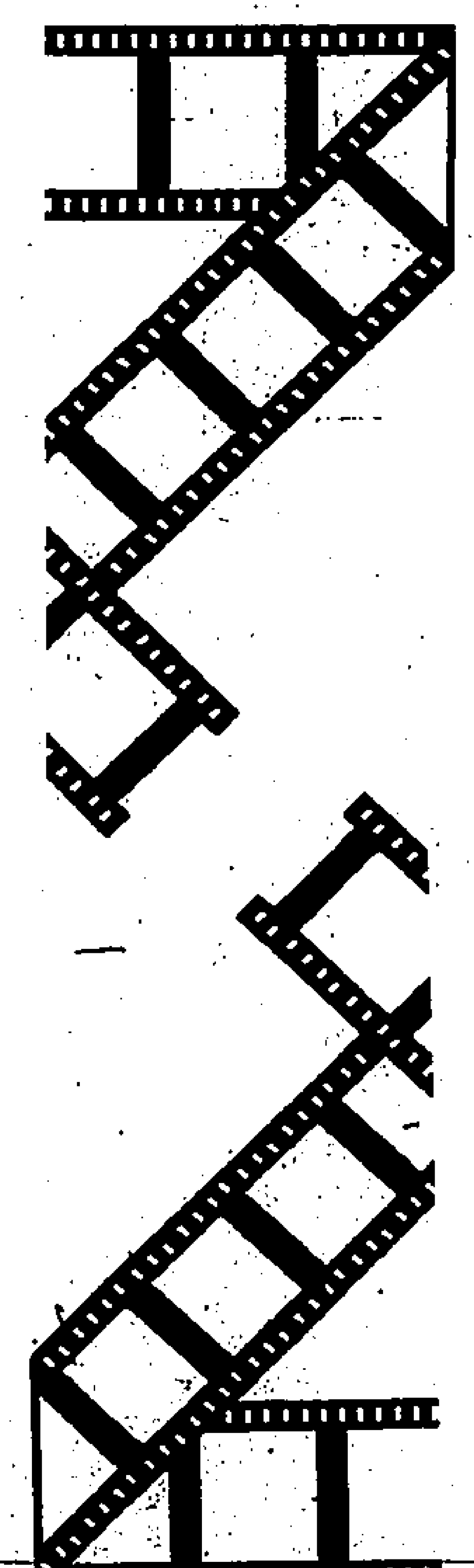
Zilgrail

Lise-Anne DesRosiers

Je suis allée voir un film intitulé, **Zilgrail**, dans lequel André, un jeune homme dans la vingtaine, apprend de sa copine Kim qui l'a laissé, qu'elle est enceinte et veut se faire avorter. Alors, André entreprend un voyage d'auto-découverte pour trouver un sens à sa vie.

Dès le commencement du film, je n'étais guère impressionnée. Ce film était poussé à l'extrême. Premièrement, on voit André prendre X nombre de trains, de voitures, etc., avant que ce dernier retrouve sa blonde à Istanbul (Turquie). De plus, André nous perdait constamment avec ses pensées pêle-mêle car il ne savait pas ce qu'il voulait faire de sa vie. Enfin, il y avait des segments du film qui semblaient se dérouler à cent milles à l'heure, ce qui m'étourdissait.

Je dois aussi souligner le fait que pendant le déroulement du film, au moins un tiers du monde s'est levé pour quitter la salle de cinéma. Cela démontre comment ce film était archi-monotone et même «débile». Je ne sais pas trop ce que l'auteur voulait laisser comme impression, mais il a raté son coup. Quant à moi, je n'en suis ressortie qu'avec un mal de tête.



Canadian Bacon

Au courant du récent festival du film, **Cinéfest**, quelques-uns de nos chers Orignaux se sont déplacés pour voir le film **«Canadian Bacon»**. Le théâtre Grand fut rempli à pleine capacité cette soirée là. Le film pivote autour du personnage de John Candy, un policier de Buffalo dans l'état de New York. Malheureusement, ce fut une fin de vie beaucoup trop prématurée pour ce «star» canadien du cinéma.

3 vailants Orignaux

Cette comédie se forme suite à des tensions et menaces de guerre entre les États-Unis et le Canada concocté par un Président Américain qui prend tous les moyens nécessaires pour mousser sa campagne électorale. Le film est rempli de stéréotypes de perceptions qu'ont les Américains envers le Canada. On doit souligner que pour la grande majorité des farces, seuls les Canadiens peuvent les comprendre au grand délire de la foule présente. «Canadian Bacon» est un film purement comique qui n'accorde que peu d'importance à un texte songé. Malgré cette lacune, ces Orignaux ont ri à se fendre le panache. C'est le genre de film que l'on doit visionner plus d'une fois pour comprendre toutes les farces et les nuances. Pour tous ceux qui sont passionnés par le genre de film «Naked Gun» ou bien «Airplane», ce film vous est fortement recommandé.

MINH? MEUH!

Avis aux cinéphiles

La 14e édition du Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue: L'évasion signée Club Festival!

Suzie Beaulieu
Sylvie Pépin
Louis Dallaire

«Formule tout compris!» Telle est l'expression consacrée par les organisateurs du Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue qui s'apprêtent à mettre le cap sur une 14e édition à saveur estivale. Le Festival, édition 1995, s'affiche comme étant la réincarnation de l'été, du 28 octobre au 2 novembre prochains, à Rouyn-Noranda.

Le Festival promet aux cinéphiles une programmation remplie de découvertes, de rencontres chaleureuses et de fraîcheur cinématographique en formats long, moyen et court métrages.

L'affiche créée pour cette 14e édition traduit la chaleur et l'exotisme de ce que d'aucuns qualifient de «Club Med» des festivals. Elle invite en effet les festivaliers à plonger dans une mer d'images en proposant six jours d'exotisme au 7e art! Et quoi de plus évocateur qu'une brosse à dents, bien campée sur une plage baignée de soleil, pour exhiber fièrement le thème de cette année: «Club Festival ... formule tout compris»?

Du 28 octobre au 2 novembre, public, cinéastes et journalistes confondus prendront d'assaut la ville de Rouyn-Noranda pour s'offrir une véritable évasion cinématographique.

Une primeur mondiale sous le soleil du Moyen-Nord québécois!

Le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue réserve à ses cinéphiles une primeur mondiale pour la soirée d'ouverture du samedi 28 octobre. Il s'agit du film «Les apprentis» de Pierre Salvadori. Cette comédie dramatique, mettant en vedette François Cluzet et Guillaume Depardieu, nous plonge dans le petit monde d'Antoine et Fred, deux compères qui tentent d'améliorer leur sort de Parisiens sans gloire ni fortune en utilisant des procédés parfois peu orthodoxes.

FESTIVAL DU CINÉMA INTERNATIONAL
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



ROUYN-NORANDA (QUÉBEC) CANADA

Le réalisateur, Pierre Salvadori, est déjà connu du public témiscabitibien pour y être venu présenter son premier long métrage intitulé «Cible émouvante», lors de la 12e édition du Festival, en 1993. Auteur de plusieurs pièces de théâtre, Pierre Salvadori a également travaillé dans le domaine de la télévision et du spectacle. En 1992, il réalise «Ménage», un court métrage primé dans de nombreux festivals dont le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue où il s'est mérité le Prix Télébec, édition 1993. «Les apprentis» est son deuxième long métrage.

Pour de plus amples renseignements, communiquer avec Suzie Beaulieu, Sylvie Pépin ou Louis Dallaire par téléphone, au (819) 762-6212 ou par télécopieur, au (819) 762-6762.

Le Sida dans le monde

* La pandémie de VIH/SIDA continue de se propager et constitue une menace pour les collectivités partout à travers le monde. En moyenne, 6000 personnes sont infectées tous les jours. Le Programme mondial de lutte contre le sida de l'Organisation mondiale de la Santé évalue à plus de 17 millions le nombre de cas d'infection par le VIH. Sur ce nombre, on estime que 4 millions ont contracté le sida.

* Le taux d'infection chez les femmes et les enfants augmente rapidement. À l'heure actuelle, quelque six millions de femmes sont infectées par le virus. Elles le sont à un âge beaucoup plus jeune que les hommes et en plus grand nombre qu'eux. Dans de nombreux pays, plus de 50 p. 100 des personnes atteintes ont entre 15 et 24 ans, et deux fois plus de femmes que d'hommes sont infectées par le VIH. On a dénombré environ un million d'enfants infectés par le VIH.

* On prévoit que d'ici l'an 2000, le nombre de cas d'infection par le VIH devrait passer de 26 millions à 110 millions (ces projections ont un caractère évidemment spéculatif). Selon les estimations courantes, entre 75 et 80 p. 100 de toutes les personnes infectées par le VIH vivent dans les pays en développement. D'ici la fin des années 90, on s'attend à ce que ce pourcentage atteigne entre 85 et 90 p. 100.

L'éducation, l'information et une action à l'échelle communautaire présentent également une importance tout à fait primordiale dans la promotion de la prévention du Sida.

Venez vous joindre au Service de santé et son invité- Access, Organisme local de lutte contre le Sida- le 4 octobre 1995 dans le «Bowling Alley»

Tirage, condoms gratuits disponibles!!!

À ne pas manquer

André Blanchard

Vendredi, le 13 octobre prochain, au VIDÉO-CAMPUS: BLEU de Krzysztof Kieslowski.

Il est hasardeux (...j'allais écrire triste) de résumer l'histoire d'un film comme BLEU. Hasardeux parce que, dans le cinéma de Kieslowski, l'histoire relève de l'anecdote: une jeune femme (Julie) qui a brutalement tout perdu choisit d'abord de renoncer à son passé avant de retrouver un sens à son existence par l'élargissement de sa sensibilité...

Ce qui fait la beauté des films de Kieslowski, c'est l'empreinte si personnelle que ce réalisateur polonais a su insuffler à ses films. Beauté de l'image, l'intelligence dans l'approche des grands thèmes abordés (les passions, la possession intime, le trajet vers l'autre, le retour sur soi...), la splendeur de la musique...

L'analyse des films de Kieslowski est difficile à cause de leur densité, de leur facture si particulière... On pourrait dire que Kieslowski réussit au cinéma ce que Milan Kundera obtient par l'écriture littéraire... Une oeuvre riche en «objets sensibles» et en émotions sensuelles.

Krzysztof Kieslowski est l'un des grands maîtres du cinéma mondial.

Le film sera projeté à 19 heures à la salle C-309.

VIDÉO-CAMPUS

Études cinématographiques organise, cette année encore, des projections de films (format vidéo sur grand écran).

Voici les films qui seront présentés pendant le premier semestre, les vendredis à 19h00, dans la salle C-309:

13 octobre 1995 - **BLEU**

Réalisation: Krzystof Kieslowski - «On ne peut rayer son passé, ni échapper à ses origines.» Krzystof Kieslowski inaugure avec ce film une trilogie aux couleurs du drapeau français, dans laquelle il se propose d'interrroger librement les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité. (France, 1993 - 100 min.)

27 octobre 1995 - **BLANC**

Réalisation: Krzystof Kieslowski - Une histoire de couple, celle d'un amour absolu qui ne s'avoue pas tel. (France-Suisse-Pologne, 1994 - 100 min.)

10 novembre 1995 - **ROUGE**

Réalisation Krzystof Kieslowski - ROUGE est un film sur la communication. ROUGE est le plus secret et le plus évident de la trilogie. (France, 1994 - 95 min.)

24 novembre 1995 - **NOUS ÉTIONS GUERRIERS**

Réalisation: Lee Tamahori - Un drame urbain qui nous introduit au coeur d'une famille d'origine maori, habitant un quartier pauvre d'Auckland, une jungle de béton ou règne la loi du plus fort. (Nouvelle-Zélande, 1994, 99 min.)

Du nouveau à *tfo*

Marko Roy

Cette année encore, **Panorama**, l'émission d'affaires publiques de l'Ontario français paraîtra sur les ondes de *TFO*, autrefois *La Chaîne*. Au fil des ans, **Panorama** est devenu une émission de premier plan sur la scène de l'information pertinente aux Franco-Ontariens.

La nouvelle saison débutait la semaine dernière avec un format redessiné, favorisant davantage l'échange d'idées en Ontario français.

Ainsi, l'émission d'une heure diffusée du lundi au vendredi à 19h00 sera composée de deux volets.

Adrien Cantin animera la première demi-heure de l'émission où les principaux sujets de l'heure seront abordés sous forme de reportages, de discussions ou encore de débats. Cantin, originaire de Hearst, est rédacteur en chef et animateur de **Panorama** depuis juillet 1993. Il n'est pas un nouveau venu dans le domaine de l'information puisqu'il a oeuvré au-delà de 20 ans dans ce milieu, dont 18 en Ontario français.

De son côté, Lyne Michaud, ancienne présidente de Direction-Jeunesse et originaire de Kapuskasing, animera **Panorama en ligne** tous les jours à 19h30. Pendant 30 minutes, les Franco-Ontariens de toute la province pourront, par le biais des lignes téléphoniques, faire entendre leurs opinions et leurs idées sur des sujets qui les touche de près.

L'objectif visé par cette nouveauté à **Panorama** est de rapprocher les Franco-Ontariens où qu'ils soient en Ontario. Il s'agit ainsi de créer un forum où les Franco-Ontariens pourront échanger leurs perspectives sur un sujet donné.

Encore plus cette année, l'émission veut être partout où l'information se passe. C'est pourquoi une équipe de collaborateurs sillonera la province de long en large. Un journaliste occupera, par exemple, un poste permanent à Queen's Park où il couvrira la scène politique provinciale qui, on le sait déjà, sera observée avec attention de la part de la population franco-ontarienne qui veut donner suite à ses revendications.

L'équipe sera composée principalement de personnes connaissant bien l'Ontario français puisqu'ils et elles sont originaires de la province. Ils et elles sont de Vankleek Hill, Fauquier, Sudbury, Paincourt, Bourget, Toronto, Moonbeam, Hearst, Kingston et d'un peu partout en Ontario. Les gens derrière **Panorama** sont donc conscients des problèmes et des défis entourant la population de langue française en Ontario.

En reconnaissance de l'excellent produit qu'offre **Panorama**, l'émission est diffusée également en Europe suite à une entente avec *FR3* et ses stations régionales de Bordeaux et Limoges. Le *Réseau de l'Information* (RDI) et *TV5* diffuse aussi une demi-heure par semaine de programmation d'affaires publiques et culturelles venant de **Panorama**.

Adrien Cantin ne se trompe pas lorsqu'il dit que **Panorama** est la «série locomotive du prime-time de *TFO*». L'apport de l'émission pour l'Ontario français n'est plus remis en question. **Panorama** vous invite donc à suivre avec eux les sujets qui vous toucheront de près cette saison et si vous vous sentez concernés, **Panorama en ligne** est la tribune qui vous permettra d'exprimer vos opinions de façon à ce que l'Ontario français en entier puisse en débattre.

Adrien Cantin, animateur de l'émission Panorama

PRÉLUDE À L AUTOMATISME

L'exposition «Prélude à l'automatisme» sera présentée au Musée et centre artistique de l'Université Laurentienne (MUSCA) du 5 octobre au 26 novembre. Situé au 251, rue John, le MUSCA est ouvert du mardi au vendredi, de midi à 17h00.

Cette exposition compte près de quarante oeuvres puisées surtout dans la Collection permanente du Musée des beaux-arts du Canada. Elle porte sur les activités artistiques primitives des automatistes et sur les différents aspects de la modernité que ces artistes montréalais ont explorés au cours des années quarante. Les automatistes ont été les premiers peintres non-figuratifs à former un groupe au Canada.

Ces artistes faisaient appel aux idées en vogue parmi les surréalistes européens depuis les années vingt, par exemple, la libération du désir et du subconscient au moyen de l'écriture automatique. Ce groupe a eu un effet profond sur la révolution intellectuelle, sociale et artistique qui devait se produire au Québec durant les années cinquante.

Cette exposition est organisée par le Musée des beaux-arts du Canada.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le MUSCA au 674-6566.

BOURSES D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE L'ONTARIO (OGS) ET DU CRSNG

Avis aux étudiants de deuxième cycle.

Les formulaires de demande pour les bourses d'études supérieures de l'Ontario (OGS) et du CRSNG sont maintenant disponibles à l'École des études supérieures et de la recherche (L-808 A).

Les candidats doivent avoir obtenu une moyenne d'au moins A-(80%).

La date limite pour les demandes de OGS est le 16 octobre 1995. Celle des demandes du CRSNG est le 2 novembre 1995.

Retrouvailles ancestrales

Josée Bisson

Qui suis-je? D'où viens-je? Nous nous posons souvent ces questions si simples, mais qui réveillent les *fantômes*.

*ascendance
*descendance
*famille
*filiation
*lignée
*race

Généalogie: Science qui étudie la recherche de la filiation des différents membres d'une même souche familiale.

Cette étude intrigue l'homme depuis plusieurs siècles. Les généalogies sont reconnues comme étant les plus anciennes sources d'archives dans certains continents. De tels exemples sont illustrés dans l'Ancien et le Nouveau Testament. D'autres généalogies venant en outre de l'Afrique, de l'Asie pacifique (Japon et Chine) pouvaient couvrir une période de plus de 1 000 ans.

Les outils de travail dans une recherche généalogique comprennent surtout les registres de mariages, mais aussi tout les registres de baptêmes et de sépultures. Les premiers registres ont été inscrits en Grèce, il y a un peu plus de 2000 ans.

Un premier essai de recensement fut la publication du «Doomsday Book» en Angleterre, en 1086 après Jésus-Christ. Dans ce répertoire, nous retrouvions les recensements, les valeurs des propriétés foncières et les évaluations fiscales. Toutefois, dans le reste de l'Europe, les registres datent du début du 16ième siècle. Ainsi, les recherches deviennent plus difficiles à trouver. De plus, à cette époque, la classe des nobles seulement était éduquée et donc savait lire et écrire. Les registres de gens de classe inférieure se trouvaient plutôt sous forme de symboles d'animaux et de couleurs.

Au Canada, le premier recensement a eu lieu en 1666 à l'époque de la Nouvelle-France. Par après, l'Écosse, les États-Unis et l'Angleterre avaient débuté eux aussi l'enregistrement régulier de baptêmes, de mariages et de sépultures.

Soldat du Régiment Carignan-Salières, *Soldat* de LaForest, Marin de la marine française ou britannique, Fille du Roi, etc., votre ancêtre a peut-être été un de ces individus parmi les premiers arrivants en Nouvelle-France?

Alors, si vous êtes intéressés à retrouver vos ancêtres, n'hésitez pas à venir visiter le centre de généalogie situé au 1127 promenade Bancroft, à Sudbury, à l'École St-Jean, soit le mercredi soir de 19 h à 22 h ou le jeudi de 13 h à 17 h.

Pour de plus amples renseignements, vous pouvez également contacter Josée Bisson au 566-0382. Il me fera grand plaisir de vous aider.

Palmarès francophone TOP 20 RADIO

Semaines du 2 et du 9 octobre

1	Je sais pas	Céline Dion
2	Hôtel Normandie	Patricia Kaas
3	J'suis quand même là	Patrick Bruel
4	Si tu m'aimes	Lara Fabian
5	En amour avec lui	Gaston Mandeville
6	Et la regarder	Laurence Jalbert
7	Trop d'amour	Marjo
8	Coup de tête	Roch Voisine
9	Envoyé à maison	Jean-Pierre Ferland
10	L'amie nostalgie	Léandre
11	Le retour du flaneur	Beau Dommage
12	Le bleu du ciel	Mario Pelchat
13	Où la route mène	Daniel Lavoie
14	Tout simplement jaloux	Beau Dommage
15	Entre moi et lui	Marie-Denise Pelletier
16	Je pensais pas	Daniel Lavoie
17	Plus ça va	Michel Fugain
18	Isa	David Étienne
19	L'arbre va tomber	Francis Cabrel
20	Le blues de vous	Marie Carmen

Compilation: Josée Perreault, CHYC 90

SUITE DE LA PAGE 4

nom l'indique, ces «propositions», avant d'être réellement mises en place, doivent d'abord faire l'objet d'une consultation communautaire qui s'effectuera dans les prochains mois, partout en province, afin d'évaluer si elles conviennent à tout le monde. Suite à cette vérification communautaire, les propositions seront rediscutées lors d'une autre assemblée générale (où chacun est cordialement invité), pour enfin être adoptées et mises en branle pendant l'année 1996-97!

Tout un programme, mais selon moi, il était temps que **Direction-Jeunesse** relève ses manches et attaque de plein front ce nouveau défi. Il ne s'agit pas d'oublier les traditions ni de renier ses 25 années d'existence, mais plutôt de s'ajuster aux besoins actuels des jeunes et d'avancer tous ensemble aussi loin que possible... À nous de jouer!

Un ombudsman?

Donald Pelletier

Saviez-vous que l'Université Laurentienne a un ombudsman? Depuis 1993, Claude Roy est le protecteur universitaire. La terminologie française qui lui a été attribué peut sembler ambiguë puisque cette personne n'est pas ici pour protéger l'Université ou son administration, mais plutôt pour assurer l'équité pour tous ses membres. D'après le petit Robert, ombudsman est tiré du suédois et veut dire «personne chargée de défendre les droits du citoyen face aux pouvoirs publics».

Le protecteur du citoyen est un terme québécois qui a été accepté par la majorité de la population canadienne-française. Pour ce qui est du protecteur universitaire, sa tâche peut être définit comme un tiers parti impartial dont le rôle est d'aider les gens à régler les différents d'une manière juste et équitable. La personne qui occupe cette position n'a aucun lien avec l'administration et a le pouvoir de recevoir des plaintes, d'enquêter, officiellement ou non, et de faire état des résultats de ses démarches.

Le rôle de notre protecteur universitaire est très semblable. Son mandat peut être définit comme suit: il est responsable d'examiner les griefs formulés contre l'Université, ses unités administratives ou d'enseignement, ou contre des personnes exerçant des pouvoirs au nom de l'Université, et ce, normalement en dernier ressort. Il doit informer tous les membres de la communauté universitaire sur les politiques et procédures, ainsi que sur leurs droits et responsablités en tant que membres de cette communauté. Troisièment, présenter comme il se doit les observations, les problèmes et les recommandations aux décideurs et à la collectivité.

Ainsi, il doit, sur demande et lorsque les circonstances le justifient, exercer les fonctions de médiateur afin de résoudre tout conflit, mésentente ou dispute de façon officieuse. Finalement, il a l'obligation d'effectuer des pressions en vue d'améliorer les politiques et procédures de l'Université.

Vous vous demandez peut être pourquoi je vous parle de ce service. Il y a trois raisons. La première, c'est pour informer ceux qui ne sont pas tout à fait familié avec ce service. Deuxièment, c'est pour vous sensibilisez au fait que vous êtes partiellement responsables au financement du bureau du protecteur universitaire car 50% du budget est financé par les étudiants et l'autre 50% est financé par l'Université. La troisième raison, qui est la plus importante, est pour vous informez des changements qui sont proposés au poste de protecteur universitaire. Comme vous l'avez bien remarquer, sa définition de tâche est très limitée.

Le protecteur a accès à tout document ou information qui pourraient l'aider dans son travail sur un dossier. Mais en plus de cela, le protecteur doit demeurer impartial et jouer un rôle de médiateur. Le rôle du protecteur universitaire à ce moment est très limité, ce qui n'est pas très avantageux pour l'étudiant. Tout cela peut changer puisque le comité du protecteur universitaire est dans le processus de redéfinir sont rôle afin de lui donner plus de pouvoir pour qu'il puisse non seulement entendre vos plaintes et déterminer si vous avez été servi de façon adéquate, mais lui donner aussi le mandat de vous représentez où d'assurer que vous êtes bien représenté. Que se soit aux admissions, promotions et requêtes, où aux appels des étudiants par exemples. Donc, au lieu d'avoir le rôle d'ombudsman, il aurait un rôle plus vaste, qui pourrait être vu comme celui d'un avocat aux étudiants.

Pour ceux qui aimerait donner leurs commentaires sur ces changements, je vous invite de les faires parvenir à *l'Orignal déchaîné*. Pour de plus amples renseignements, venez nous voir au bureau de l'AEF.

LA SÉCURITÉ PUE

Marko Roy

Dans le dernier numéro de *l'Orignal déchaîné*, nous vous faisions part, en page 2, d'un sérieux problème de sécurité au sixième plancher de l'édifice Parker alors que des objets encombraient une sortie de sécurité. Ce problème a finalement été résolu mais voilà qu'un autre surgit aussitôt. En effet, une odeur de gaz peut être senti dans l'air près du Centre étudiant et particulièrement à l'Entre-Deux et au bureau de l'AEF. Des plaintes ont été faites aux services de sécurité et à celui de l'entretien mais une semaine plus tard (le 1 octobre), la situation n'a toujours pas changée.

Faut-il toujours brasser d'la marde pour que quelqu'un fasse sa job dans cette université. Cette situation pourrait facilement causer des malaises chez les employé(e)s de l'AEF et chez les utilisateurs de l'Entre-Deux. Une fois pour toute, essayer donc d'être à la pointe des événements.

Bramements divers

INFO AEF

BBQ

Il y aura un BBQ de l'AEF à la place des fondateurs le 11 octobre 1995.

Halloween

Préparez-vous l'Halloween arrive et l'AEF organise une danse d'Halloween avec des prix pour les meilleurs costumes. La danse aura lieu le 28 octobre 1995.

Référendum

Ceux qui ont le droit de vote pour le référendum du Québec peuvent venir chercher le formulaire de demande pour le vote par correspondance pour les Québécois hors du Québec au bureau de l'AEF.

Pour de plus amples renseignements sur les activités décrites ci-dessus, venez-nous voir au bureau de l'"AEF au local 202 du centre étudiant ou composer le 673-6557.

Due à sa petite cervelle d'orignal, Rénald ne sait pas qu'un péril l'attend.

LE P'tit CHASSEUR

caricature de Marc Larivière

AEF et le hockey

Tout comme l'an passé, l'AEF a trois équipes de hockey. Les hommes ont une équipe A, une équipe B et pour la deuxième année consécutive nous avons une équipe de femmes. Alors si le hockey vous intéresse, n'hésitez plus, venez vous inscrire au bureau de l'AEF. Les pratiques ont déjà commencé, alors faites vite. On vous attend.



Elle est partie

Alain Mvilongo

Les 16 et 17 septembre, se déroulait, au complexe Terry Fox, le tournoi intra-muros de balle molle, en anglais «Slow-pitch». À ce rendez-vous, l'AEF était présente pour la première fois au sein d'une compétition qui regroupait 16 équipes. Dans son tout premier match, l'AEF affrontait une équipe pour le moins expérimentée en défensive. Les visiteurs ouvraient le bal alors qu'ils profitaient de deux coups sûrs consécutifs pour prendre l'avance 1 à 0. Ce n'est qu'en début de 5e manche que l'AEF s'inscrit au pointage suite au solide coup de circuit de Philippe Perraudeau et c'était l'égalité. Par la suite, un autre coup sûr et un suivant ont poussé Ginny Dénommé (seule fille dans l'équipe) au marbre avec ce qui devait s'avérer le point victorieux. Le compte final était: AEF 2 et les visiteurs 1.

Dans le second match disputé en après-midi, l'AEF se frottait à une équipe plus que redoutable dans les deux facettes du jeu. Les visiteurs ouvraient de nouveau le bal en prenant très rapidement l'avance 3 à 0. Suite au double de Philippe Perraudeau, un regain d'énergie s'empare de l'AEF. Par la suite, Martin Croteau s'élance au marbre et c'était 3 à 1. Si on se reporte en fin de 6e manche, les coups sûrs opportuns d'Éric Boucher, Sylvain Morel et l'aide des autres joueurs de l'AEF, réussirent à créer l'égalité. Le fait marquant de cette manche fut le double de Denis Goupil, mais il s'est fait prendre à contre-pied entre le deuxième et le troisième but. On a donc joué en prolongation. Après avoir été tenu en échec à leur apparition au bâton en prolongation, les visiteurs espéraient bien freiner l'AEF et en rester au point de départ. Toutefois, le brio offensif et le coup sûr victorieux de Philippe Perraudeau, alors que les buts étaient tous remplis, devait trancher en la faveur de l'AEF. Le compte final était: AEF 4, visiteurs 3.

Le point victorieux a été inscrit encore une fois par Ginny Dénommé. C'est dans l'après-midi du 17 septembre que l'AEF avait à faire face à une véritable machine offensive. Cette équipe avait en effet battu son adversaire précédant au compte de 13 à 10. Ce match était important, car l'enjeu était la dispute de la finale en après-midi. La rencontre a mal débuté pour l'AEF alors que les visiteurs inscrivaient 8 points en partant. À leur tour au bâton, l'AEF répliquait alors qu'Éric Boucher catapultait l'offense du lanceur de l'autre côté de la clôture, circuit de deux points et l'écart diminuait alors à 6 points. Les visiteurs étaient agressifs et ils ont inscrit 3 autres points pour gonfler leur avance. Par la suite, l'AEF pouvait compter sur Sylvain Morel qui, d'un élan, produisait 4 points suite à un grand chelem à l'intérieur du terrain. Mais l'opposition était trop forte et les visiteurs ont finalement écrasé l'AEF au compte de 21 à 6. Ce qu'il faut retenir, ce sont les 5 coups de circuit frappés par cette équipe au cours de la rencontre, eux qui avaient été contenus à seulement un circuit dans les matchs précédents.

Somme toute, c'était un bon tournoi et félicitations à toute l'équipe. Même si je n'ai pas nommé votre nom au cours de mon texte, je reconnais tout l'effort d'équipe qui nous a permis d'accomplir ce qu'on a fait. Sur ce, ne manquez pas les prochains reportages concernant les Équipes de Hockey de l'AEF. À la prochaine.

Bon début pour les Wolves



Perry Rousselle

Avec quelques victoires à leur fiche, l'année commence bien pour les Wolves de Sudbury. Ceux-ci devraient terminer la saison dans une des cinq premières positions puisque l'équipe est armée de vétérans. Elle compte sur deux excellents gardiens de but et les entraîneurs sont de très haut calibre. Peut-on prévoir un championnat de la Ligue de Hockey de l'Ontario (LHO) pour les Wolves de Sudbury?

Tout d'abord, il faut commencer par dire que l'équipe a perdu beaucoup de joueurs talentueux à l'offensive. Ethan Moreau (38 buts - 58 assistances - 96 points au total), Jason Bonsignore (27-35-62pts), Zdenek Nedved (47-51-98pts) et Barry More (47-42-89pts) avaient contribué à plus de 50% des points des Wolves l'an passé et maintenant, ceux-ci ont quitté l'équipe pour se joindre aux équipes affiliées de la Ligue Nationale de Hockey (LNH). Même avec cette perte, les Wolves ont d'excellents vétérans tels que Richard Rochefort, Sean Venedam, Ron Newhook et Andrew Date. L'offensive des Wolves est quelque peut affaiblie, mais c'est surtout la défense qui souffre.

La défensive des Wolves est essentiellement composée de recrues, à l'exception de Neal Martin et de Ryan Shanahan. Les Wolves ont perdu les services de Fitzpatrick, Wilson, Stacey, Rivers et Sean Frappier. Ce manque à la défensive peut causer des ennuis pour les Wolves. Cependant, le retour des gardiens de but MacDonald et Valiquette devrait aider la défensive à s'ajuster. L'an passé, MacDonald avait une moyenne de buts alloués par match d'environ 2,80. Pour sa part, Valiquette n'avait joué que 3 à 4 matchs environ. Le 26 septembre 1995, lors du match contre les Rangers de Kitchener, il n'a alloué qu'un seul but. MacDonald et Valiquette, ainsi que l'expertise des entraîneurs, devraient compenser pour ce manque d'expérience à la défense.

Les entraîneurs des Wolves sont Glenn Merkosky et Todd Lalonde. Ils étaient les entraîneurs l'an passé et avaient mené les Wolves jusqu'en Semi-Finale du championnat de la LHO. Un journaliste a demandé à Merkoski, «À quel rang prévoyez-vous terminer? Merkoski a répondu, «Avec les jeunes qu'on a, c'est difficile à dire, mais je voudrais bien qu'on se taille une place dans les séries éliminatoires».

Enfin, l'année commence bien pour les Wolves de Sudbury. L'équipe devrait terminer quelque part dans une des cinq premières positions puisqu'ils possèdent d'excellents vétérans, deux excellents gardiens de but et des entraîneurs qui possèdent de l'expérience.

La victoire des Sénateurs: La fin d'un destin sombre?

Perry Rousselle

Depuis leur arrivée dans la LNH, les Sénateurs d'Ottawa ont toujours terminé leur saison en dernière position. Dans un match hors-concours, le 22 septembre 1995 à l'aréna de Sudbury, les Sénateurs ont surpris la majorité des spectateurs avec une victoire de 5 à 2 contre les Capitals de Washington. Cette victoire est le résultat d'un manque de discipline chez les Capitals, de l'expérience accrue des Sénateurs et de l'individualisme des joueurs vedettes.

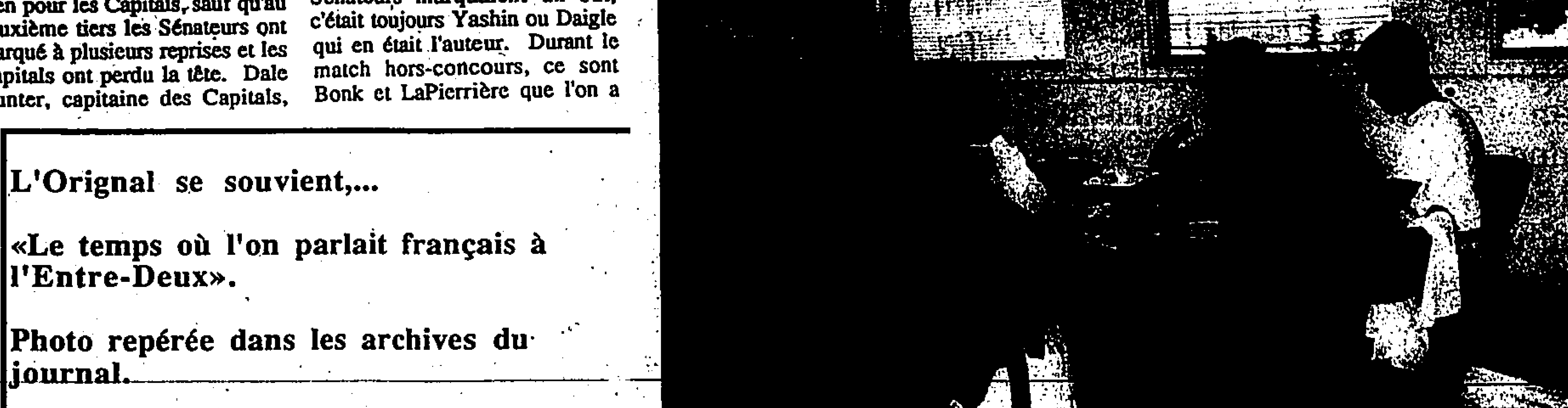
Tout d'abord, il faut dire que la première période s'est terminée avec un pointage de 1 à 0 en faveur des Capitals. Tout allait bien pour les Capitals, sauf qu'au deuxième tiers les Sénateurs ont marqué à plusieurs reprises et les Capitals ont perdu la tête. Dale Hunter, capitaine des Capitals, n'avait plus l'esprit au jeu après le deuxième et troisième but des Sénateurs. Il n'a marqué aucun but et s'est retrouvé dans deux escarmouches de fin de période. Celui-ci s'est mérité plus de dix minutes de pénalité.

Par ailleurs, Ottawa n'a fait son apparition dans la LNH (Ligue Nationale de Hockey) qu'en 1992. L'équipe est jeune et commence à prendre de l'expérience. Durant le match, Bonk, une recrue de l'an passé, a compté un but et fait quelques passes. Sous l'influence de vétérans comme Sylvain Turgeon, l'équipe joue avec plus d'éléments, de sorte que même sans Yashin et Daigle, les Sénateurs ont remporté une victoire.

L'année passée, quand les Sénateurs marquaient un but, c'était toujours Yashin ou Daigle qui en était l'auteur. Durant le match hors-concours, ce sont Bonk et LaPierrière que l'on a entendu le plus souvent. L'individualisme des joueurs vedettes a disparu et les jeunes commencent à développer de nouvelles habitudes quant au jeu.

La défensive des Sénateurs n'a laissé passer que 26 tirs au but tandis que celle des Capitals en a laissé passer 42.

Enfin, les Sénateurs ont remporté le match hors-concours du 22 septembre 1995, à cause du manque de discipline des Capitals de Washington, de la diminution de l'individualisme des joueurs vedettes d'Ottawa et de leur gain d'expérience. Si Yashin et Daigle avaient joué, le résultat aurait certainement été différent.



L'Orignal se souvient,...

«Le temps où l'on parlait français à l'Entre-Deux».

Photo repérée dans les archives du journal.

VOS PRÉDICTIONS

De la L.N.H.

Alphonse et Lionel

On vous souhaite la bienvenue, chers lecteurs, au tout premier «hockey pool» de l'Orignal. C'est suite à vos nombreuses demandes qu'on vous présente ce «pool». Étant notre première ébauche, votre patience serait appréciée.

Exemple: S. Zubov joue présentement pour les Pingouins de Pittsburg et non les Rangers de New York.

***Règlements*:**

*Inscrivez votre nom, adresse et numéro de téléphone.

*Inscrivez un X à côté d'un joueur dans chacune des 12 cases.

*Apportez ou bien, envoyez-nous votre formulaire à:
L'Orignal déchaîné
SCE-304
Université Laurentienne
Sudbury (Ontario)
P3E 2C6

*L'Orignal déchaîné n'accep-tera aucun formulaire remis après le *13 octobre 1995.*

*Le nom des vingt-cinq personnes ayant accumulé le plus de points sera annoncé dans le journal à partir du mercredi 18 octobre 1995.

*Les participants pourront remplir plus d'un formulaire. Cependant, seulement leur meilleure fiche sera calculée parmi le «Top 25».

*Le but de ce «hockey pool»-Orignal est de vous divertir.

*Le tout est gratuit et on vous encourage fortement à y participer.

Les prix:

1er: Un gilet de hockey de l'équipe de votre choix, d'une valeur de soixante dollars.

2ème:Un coton ouaté de l'Orignal déchaîné.

3ème:Un abonnement d'un an gratuit au «meuheilleur» journal étudiant du coin, L'Orignal déchaîné!

Nom: | Prénom:

Adresse: | Apt: | Ville: | Province:

Code postal: | Numéro de téléphone:

Centres	Ailiers droits	Centres	Ailiers gauches	Ailiers droits	Défenseurs
S. Fedorov Det.	T. Fleury Cal	M. Messier NYR	K. Muller N.Y.I.	J. Murphy Chi.	L. Murphy Tor.
W. Gretzky L.A.	B. Hull S.T.L	A. Zhamnov Win.	B. Shanahan H.T.F.	T. Sandstrom Pit.	C. Chelios Chi.
M. Lemieux Pit.	A. Mogilny Van.	S. Yzerman Det.	S Thomas N.Y.I.	P. Bondra Was.	N. Lidstrom Det.
E. Lindros Phi.	O. Nolan Col.	J. Roenick Chi.	V. Damphouse Mtl.	R. Sheppard Det.	S. Duchesne Ott.
P. Lafontaine Buf.	T. Selanne Win.	J. Sakic Col.	C. Neely Bos.	M. Reechi Mtl.	G. Suter Chi.

Ailiers gauches	Défenseurs	Centres	Ailiers gauches	Ailiers droits	Défenseurs
M. Renberg Phi.	P. Coffey Det.	D. Gilmour Tor.	W. Clark Col.	E. Tikkanen ST.L.	S. Zubov NYR
K. Stevens Bos.	R. Bourque Bos.	A. Oates Bos.	P. Poulin Chi.	J. Maclean N.J.	Z. Zalapski Col.
L. Robitaille NYR	B. Leetch NYR	R. Francis Pit.	K. Primeau Det.	D. Ciccarelli Det.	E. Desjardins Phi.
K. Tkachuk Win.	P. Housley Cal.	P. Forsberg Col.	D. Andreychuck Tor.	T. Amonte Chi.	K. Hatcher Dal.
P. Bure Van.	A. McInnis ST.L.	J. LeClair Phi.	T. Granato L.A.	D. Audette Buf.	G. Galley Bos.

DÉCOUPEZ

DÉCOUPEZ

ALERTE AU GAZ

Les pompiers envahissent l'AEF

Luc Lalonde et Marko Roy

1h05, le lundi matin 2 octobre 1995:

Une forte senteur de gaz envahit le bureau de l'AEF. Le président, qui travaillait très tard, se sent faible et n'hésite pas à appeler les pompiers car il avait déjà fait des plaintes au service de sécurité et d'entretien de l'université qui eux, n'avaient rien fait. (voir article, «La sécurtié pue», page 9)

Les brigades 2134 et 2179 répondent à l'appel et arrivent sur scène dans moins de dix minutes. Ceux-ci, vêtus de leur vêtements ininflammables, envahissent le bureau de l'AEF pour y trouver une odeur néfaste. On passe bientôt à l'utilisation d'un appareil qui détecte la présence fortement concentrée de gaz. Le capitaine Boivin du département des incendies de la ville de Sudbury se prononce: «Nous n'avons pas obtenu de résultat lisible mais, il se peut que ça soit assez pour rendre les gens malades. La senteur en est probablement une des égouts et non de gaz naturel». «Cette édifice a une histoire bien remplie de problèmes reliés aux égouts», nous révèle Karen DeMartin, agente de sécurité.

1h45

Les pompiers repartent, ayant éliminé la possibilité d'explosion. Le capitaine Boivin nous avoue tout de même qu'il ne travaillerait pas pendant quelques heures dans ce bureau, la senteur étant trop incomfortable à la respiration. On nous promet que la companie ICG sera sur les lieux dès 8h00. De plus, M. Bob Tekauc, le chef du service de la santé et de la sécurité au travail, sera averti au plus tôt pour qu'il puisse faire enquête.

2h20

Les pompiers se sont recouchés à leur caserne tandis que les agents de sécurité à la Laurentienne poursuivent leur patrouille(???). Le président, Donald Pelletier, est rentré chez lui après cette épreuve énervante. Il ne reste que nos trois Orignaux aux yeux rouges (le montage s'étirant à sa quarante-quatrième heure en trois jours) qui envisagent la possibilité de se trouver un bel endroit bien chaud dans un bois très acceuillant très près.

(dossier à suivre dans le prochain numéro)



Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti